

Les données du premier procès

< Doucet, p. 337

3 cas distincts :

- Il fallait d'abord décider si les écrits de Berquin contenaient ou non des erreurs avérées
- Les traductions : aucune hésitation possible, puisque les œuvres de Luther étaient déclarées hérétiques et que l'intention de Berquin de travailler à leur diffusion était évidente.
- Les ouvrages en sa possession : la question de doctrine ne se posait pas davantage, puisqu'il s'agissait d'auteurs condamnés ; c'était une simple question de fait qui se rattachait à la répression de la propagande luthérienne.

C'étaient les 2 premiers cas qui pouvaient entraîner les plus graves conséquences et ce fut en particulier sur la question des opinions personnelles de Berquin que se porte l'attention des juges.

En dehors des publications de Luther et de Zwingli : premier résumé connu de la foi évangélique de ceux qui étaient devenus « luthériens » sans dépendre uniquement de Luther (= *Summe de l'Écriture Sainte*) = un programme ; avant lui n'existe, dans notre langue, que les *Epîtres Exhortatoires* que Lefèvre a placées devant chaque part. princ. De sa traduction en français du *Nouveau Testament* (BSHPF, 1919, Weiss).

Le grand problème soulevé par Berquin = celui du conservatisme des théologiens de la Sorbonne, qui, par jalousie, ne peuvent admettre que quiconque s'aventure sur leur propre terrain. Exemple : Bovelles condamné pour son livre sur *l'Immortalité de l'âme* (1528). Article de Margobin (p. 80-81) et n. (?*) 133).

« *Non pariunt ipsi (steriles enim sunt), attamen inimico livore vel pregnantium alvos dissecant, vel in eis foetus prefocant aborsusque procurant.* » (27 r).

pourquoi traduire en français des dialogues latins (et peut-être en composer ?) : tout autant que Luther, Berquin aurait peut-être voulu être le Hutten français :

- chevalier-humaniste belliqueux, image d'un preux aux droites intentions ! En réalité...
 - ses dialogues ont connu la popularité, à cause de leur caractère d'actualité (*Livret des Dialogues*, avril 1520) - bruyant succès.
 - Attaques violentes du clergé et de la papauté.
- [En fait Hutten reste un politique et un humaniste]
- ridiculise le clergé ignorant et vicieux comme naguère dans *EOV*
 - a transposé en langue vulgaire ses dialogues pour mieux se faire comprendre du peuple
 - contre les prêtres, les moines, la Curie, les clercs

envie pour ces habiles qui attirent à eux tout l'argent et appauvrissent les chevaliers ; contre « les romanistes ».

- demande aux esprits éclairés, les humanistes, d'aider de toutes leurs forces à l'assainissement de toute l'Eglise.

Mais à aucun moment Hutten ne fait allusion au dogme.